

**ECHO : FIGURES D'ENGAGEMENT/DEGAGEMENT, VERS L'APPRENTISSAGE
DE L'HUMILITE ? REGARDS SUR UN MYTHE POUR INTERROGER DES
POSTURES D'ACCOMPAGNEMENT DANS LA FORMATION AUX METIERS DE LA
RELATION A AUTRUI**

**Véronique CARME,
Université de Pau et des Pays de l'Adour, France**

La rencontre formateur/« sujet-se-formant » révèle des histoires enchevêtrées de formations identitaires professionnelles à déconstruire et à fabriquer, dans un système de transmission-construction de savoirs par l'alternance. Ainsi, partant des travaux de Frédérique Lerbet-Séréni, sur une éthique de l'accompagnement qui se situerait dans une posture d'entre-deux, « entre engagement et retenue », nous avons entrepris d'interroger le sens de cet engagement dans l'accompagnement, de cette expérience de la responsabilité engagée dans la formation professionnelle.

Comment peut-on percevoir des traces d'engagement et de prise de responsabilité dans l'accompagnement de la formation à un métier réputé impossible ? Quelle croyance mobilisatrice subsiste ? S'agit-il d'un « faux-travail » de deuil,¹ d'un engagement comme espoir de dernier recours, pour tenter dans un ailleurs analogique l'expérience d'un passage d'épreuve identitaire, pour conquérir une identité professionnelle plus affermie ? Comment se met en œuvre cette « vocation », ce sentiment de nécessité existentielle, processus génératif de re-production de savoirs ?

Le parti pris ici n'étant pas de traquer « l'objet » problématisé pour l'analyser hors contexte d'interprétation via le « résonnement » du chercheur, la posture assumée dans ce cadre, sera celle d'une « herméneutique instaurative » qui consiste à aller puiser dans l'imaginaire mythique pour alimenter et irriguer une problématique afin de mettre en valeur des traces significatives (pour le chercheur) d'engagement et de responsabilité susceptibles de fournir les matériaux de construction pour une recherche.² Le référent modélisateur de notre propos prend donc appui sur un récit mythologique tiré des « Métamorphoses » d'Ovide. Nous mettrons donc en scène Echo et Narcisse pour montrer les processus d'engagement et de dégageant dans lesquels ils sont respectivement pris, se transformant dans une temporalité paradoxale de *construction du sujet par altération du sujet*.

C'est pourquoi, la dialectique engagement/dégagement dont il est question ici problématisé les thèmes d'(in)puissance, d'(in)décision, de choix, de parole donnée, abandonnée ou reprise... qui régulent toute entreprise d'actions au sein de leurs orientations contradictoires, ce que le personnage d'Echo nous paraît incarner. Il s'agit bien de prises et de déprises, quelquefois aussi de méprises, d'appropriation et de renoncement, sans que l'on puisse concevoir la séparation de ces deux pôles enchevêtrés et co-existant l'un par l'autre. Alternativement forme et fond, ombre et lumière, ces inséparables alliés dialectiques nous invitent à s'ouvrir à leur complexité grâce au versus qui incarne le paradoxe de cette alliance déliée, et qui s'offre comme « passeur de sens », à construire, à concevoir, à imaginer...

A une relecture des passages du récit d'Ovide, nous articulerons alternativement une réflexion dans le cadre de la formation, pour repenser la dynamique d'engagement à l'œuvre dans la relation à l'autre, et repérer différentes figures d'engagement susceptibles de servir d'hypothèses sur l'art de pratiquer leur métier d'accompagnant chez les formateurs.

¹ Au sens obstétrique d'un accouchement interrompu malgré les signes de son imminence.

² Ce travail faisant l'objet d'une recherche doctorale, en cours d'élaboration, l'objectif de cette communication n'est pas de présenter l'ensemble de la méthode de recherche, mais une tentative d'éclairage d'une partie de la problématique.

❖ I - HERMENEUTIQUE INSTAURATIVE DE FIGURES D'ENGAGEMENT A PARTIR D'UNE RELECTURE DE L'HISTOIRE D'ECHO ET NARCISSE 75

I - 1 Singulière réponse à l'appel

Lorsque Narcisse, perdu dans la forêt, lance cet appel : « *Y-a-t-il quelqu'un près de moi ?* », « Moi » pourra alors répondre Echo, réaffirmant avec puissance cette subjectivité qu'elle semblait avoir perdue. Elle se tient alors tout prêt de lui, réduisant prudemment la distance qui les sépare encore, sans pour autant dévoiler complètement son identité. En effet, elle ne peut ni se pré-nommer ni se présenter la première, condamnée, dans cette dépendance à la parole d'autrui, à l'hétéronomie. Et pourtant, grâce au jeu des multiples sens que les circonstances lui permettent, elle peut jouer des possibilités d'homophonie que lui offre le langage, résistant ainsi à cette limitation de son expressivité, pour s'ouvrir à la rencontre et se donner à celui dont elle admire discrètement la sublime beauté.

Ainsi, quand Narcisse, ignorant encore à qui il s'adresse et s'impatiant de la découvrir, renouvelle sa requête : « *Ici, réunissons-nous* », Echo, charmée elle-même d'entendre sa propre voix, répond : « *Unissons-nous* ». Et, ce disant, elle réalise, au double sens de compréhension et d'effectivité, l'engagement qui lui était le plus cher : sa vocation à s'unir à l'autre. En saisissant ce « Nous », cette première personne du pluriel, union de deux singularités qui se co-fondent elle peut enfin se signifier en propre, comme « Je » altéré par un autre « Je », pour s'altérer à l'autre et de l'autre. Répondant, dans le même « coup », de la demande de l'autre, de son propre désir et de l'acte que cette parole énoncée rend possible, elle fait « acte de responsabilité » et retrouve opportunément l'autonomie perdue.

En effet, habile discoureuse Echo s'était jouée de l'autorité suprême de Junon en la retenant par de longs entretiens, pour détourner son attention et laisser aux nymphes le temps de fuir avant qu'elles ne soient surprises entraînés de s'abandonner aux caresses de Jupiter, son infidèle époux. C'est pourquoi Junon, protectrice de la fidélité et vengeresse de la trahison conjugale, l'avait condamnée à un usage restreint de sa parole. Ne pouvant « ni se taire quand on lui parle, ni parler la première » et réduite à « répéter les derniers sons émis par la voix et rapporter les mots qu'elle a entendus », Echo, privée ainsi de toute initiative dans la prise de parole, conservait toutefois le pouvoir de s'exprimer, de « guetter des sons auxquels elle (pouvait) répondre par des paroles »

I - 2 Les figures de la ruse et de la résistance

On peut voir dans cette concession accordée par Junon, une certaine forme d'indulgence, due à l'admiration que la nymphe avait suscitée chez elle, par l'habileté et l'intelligence rusée dont elle avait fait preuve, autant qu'un défi à maintenir en éveil ce talent et cet art, mais pour le mettre, cette fois, au service de la fidélité à une parole donnée en conformité avec des actes d'engagement dans la relation à l'autre.

Cette nymphe bavarde ruse en faisant des « coups » pour déjouer l'autorité, gratuitement, par esprit de solidarité, par plaisir de jouer de son savoir-faire, parler, raconter des histoires. Détienné et Vernant développent la diversité des situations dans lesquelles, la *Metis*, cette forme particulière d'intelligence rusée chez les grecs, était mise à l'œuvre « dans un souci d'efficacité pratique », de « recherche du succès dans un domaine de l'action : multiples savoir-faire utiles à la vie, maîtrise de l'artisan dans son métier, tours magiques, usages des filtres et des herbes, ruses de guerres, tromperies, feintes, débrouillardises en tous genres. » Cette pratique du détournement de l'attention et de la dissimulation de ses buts véritables chez Echo rappelle également l'art de « la perruque » décrit par Michel de Certeau, les ouvriers pratiquant cet art de l'économie parallèle dans une logique du don réalisent ce que De Certeau, nomme « *une esthétique de coups* » et une « *éthique de la ténacité* » à travers les diverses manières de résister et de refuser l'ordre établi par la loi du patron.

Bien qu'Echo ait été sévèrement punie, nous avons vu avec quelle ténacité elle résiste à l'amputation d'une part d'elle-même, attendant patiemment et guettant l'opportunité de faire avec les mots de Narcisse des paroles qui lui permettent de se déclarer, et avec quelle présence d'esprit elle saute sur l'occasion qui s'offre à elle de pouvoir personnaliser le sens de ses réponses. Son engagement peut être entendu (si j'ose dire) comme serment muet fait à elle-même, pari sur l'autre dans lequel elle s'engage, tel le célèbre serment d'Hippocrate, qui s'engage « *suivant ses forces et sa capacité* » à exercer son art. Dans la déontologie des médecins de l'antiquité grecque le *kairos*, moment opportun, traduit l'art de la prise en compte du temps dans l'engagement relationnel à autrui. Le médecin se doit d'être philosophe et la pratique est définie comme nécessité de conformer les paroles et les actes, en restant « patients à attendre l'occasion » pour la saisir. Puisque « Dans le temps est l'occasion ; et dans l'occasion, un temps bref. La guérison se fait dans le temps, parfois aussi dans l'occasion. ». En écho à ce principe nous pourrions dire que le temps dans sa durée mais aussi comme « *kairos* », est constitutif de la formation du sujet.

Ici nous formulons l'hypothèse que ruse et résistance peuvent figurer chez le formateur des postures particulières d'engagement. Le formateur, pris par le désir de transmission, monopolisant la parole sur ses propres savoirs, détournerait l'attention des étudiants qu'il accompagne d'un véritable travail de découverte et de construction des savoirs pour leur propre compte. Engagé à relever le défi de se taire partiellement, il résisterait encore à renoncer à la transmission de son désir en guettant des mots chez l'autre pour en faire des paroles qui opéreraient davantage pour son propre compte.

Malgré les espoirs permis grâce à l'appel de Narcisse auquel elle avait pu répondre, c'est le corps d'Echo qui, paradoxalement, va la démasquer aux yeux de Narcisse. Lorsqu'elle *s'autorise* à agir ce pouvoir de signifier qui subsiste en elle, assumant d'être l'auteur de paroles qui l'engagent à les mettre en acte, elle sort du feuillage qui la dissimulait encore et se précipite dans les bras de Narcisse. Celui-ci, découvre subitement à qui il a affaire, la repousse avec mépris et lui lance dans sa fuite : « *Retire ces mains qui m'enlacent, plutôt mourir que de m'abandonner à toi !* ». « *M'abandonner à toi* » répétera seulement Echo, dés-espérée. Par cet infinitif sa réponse signifie du même coup l'engagement dans un projet de renoncement à exister pour elle et l'engagement absolu du don de soi à l'autre. Elle se lie définitivement, par cette promesse, à celui qui, perdu lui aussi dans son isolement, quêtant l'altérité pour se *retrouver*, n'a reconnu qu'un autre lui-même, auquel semble-t-il il cherchait à échapper. C'est d'ailleurs en venant se *dés-altérer* à l'eau d'une source que plus tard, Narcisse découvrira son reflet et s'en éprendra immédiatement.

Echo, honteuse d'avoir été ainsi rejetée par Narcisse, va devenir insomniaque, les soucis la tenant éveillée. Son corps épuisé perd son apparence physique jusqu'à disparaître complètement aux regards et se métamorphoser en rocher. Seule subsiste sa voix.

Narcisse, troublé et aveuglé par le désir qu'il éprouve pour sa propre image, a lui aussi perdu le sommeil et l'appétit, ainsi que toute trace de la beauté qu'Echo avait tant admirée, toute trace de sa jeunesse et de sa naïveté. Mais malgré les traces d'humiliation que porte le souvenir de leur rencontre, le voyant ainsi, agonisant, transformé et épuisé par la longue prise de conscience au cours de laquelle il découvrit l'impasse dans laquelle il s'était engagé, Echo abandonne toute tentation de lui signifier sa propre *dis-semblance* et son désir d'être aimé par lui en retour. Dans ce deuil de la réciprocité, elle va devenir « pleine altérité », étrangère à elle-même, assumant du même coup la signification de son nom propre, telle qu'il demeure présent à nos esprits, Echo : « la nymphe qui répète les sons qu'elle entend ». Elle répétera alors, mot pour mot, les dernières paroles de Narcisse. Dégagée du souci de soi, elle s'apprête alors à se dégager de la charge de sa propre existence et à se consacrer entièrement à accompagner Narcisse jusqu'à son dernier souffle d'enfance. Elle peut alors pleinement s'engager dans le souci de l'autre, avec lui, à ses côtés, l'accompagner en respectant son rythme, sans chercher, ni à le devancer ni à le poursuivre en l'incitant à choisir une direction calculée en fonction de son propre désir.

I - 4 Veilleuse protégée par Némésis

Outre l'intervention de Junon, celle de Némésis, est aussi forte de sens dans ce récit. Némésis, qui signifie « juste décret » était la déesse-nymphe de la « Mort-dans-la-vie », celle qui veille au principe de l'alternance des saisons. Personnification divine de la justice qui châtie toute démesure chez les mortels, elle se charge de ramener à l'honnêteté et à l'humilité les humains orgueilleux qui ne partagent pas leurs richesses, les incitant à accomplir leur devoir moral en réglant leurs dettes loyalement. C'est elle, en effet qui condamne Narcisse à aimer, lui aussi, « sans jamais pouvoir posséder l'objet de son amour ». Exauçant ainsi le vœu d'un amant éconduit (comme Echo), elle le punit d'avoir enfreint la règle sacrée de l'échange et de la réciprocité dans le don.

De vigile qu'elle était, pour protéger les membres de sa communauté de pensée, Echo devait donc d'abord devenir vigilante pour se protéger elle-même, « guetteuse », attentive aux paroles de Narcisse, puis veilleuse d'elle-même avant d'être éveilleuse, protectrice de l'éveil de Narcisse à la conscience de soi, rendant parlant et signifiant pour lui, et non plus seulement pour elle, les sons qu'elle entendait.

I - 5 Les figures de l'abandon et du deuil

Nous avons vu comment Echo se lie par la promesse de s'abandonner à Narcisse. Le mot abandon issu de « mettre a bandon » désignait d'abord l'action de renoncer à une chose en la mettant au pouvoir de quelqu'un prenant ensuite le sens de « laisser en liberté », « laisser agir ». La forme transitive « s'abandonner » est devenue « s'exposer au danger » par dérivation de l'idée de « laisser » vers le sens de « ne plus s'occuper de ». Ainsi, la posture de l'abandon implique à la fois une prise de risque et une délégation du pouvoir de former à d'autre que soi, comme figure de responsabilité à partager et non comme figure de désengagement.

Cette figure du renoncement est également symbolisée par le passage sur la dissolution du corps d'Echo dont il ne va plus rester que la voix. Echo démasquée par Narcisse, humiliée, va se « dépersonnifier »³ mue par l'humiliation dont Liccéanu, montre qu'elle représente une défaite du « je » perdant alors toute valeur réflexive. Mais c'est paradoxalement dans ce « délaissement » de l'homme abandonné à lui-même, décrit par Sartre, qu'Echo va trouver sa propre capacité à faire des choix, à répondre d'elle-même et de ses actes dans les limites que lui imposent la liberté des autres.

L'engagement du formateur, symboliserait cet abandon comme deuil d'une identité affirmée dans le métier initial opérant un déplacement dans l'accompagnement « échoisé » d'autres sujets s'engageant eux-mêmes dans l'initiation à la connaissance de soi via l'apprentissage d'un métier. C'est également le deuil de l'appropriation de la formation de l'autre, renoncement à le charger de reproduire à l'identique la

³ Cf le latin *persona* « le masque » à travers duquel retentit un son.

mission qu'il a lui-même abandonnée auparavant, en déléguant sa responsabilité à d'autres que lui,⁷⁷ deuil de la réparation d'une perte d'identité.

Dans le récit d'Ovide, Némésis viendrait symboliser ce « deuil-à-faire » en instaurant à la fois le principe de permanence et de changement dans l'alternance, cette fonction régulatrice d'entre-deux. Némésis symbole de la loi interne, de l'éthique, au sens où Ricoeur distingue l'éthique de la morale comme loi externe, une éthique qui représenterait ce que Sartre nomme la fonction législative incarnée dans chaque homme.

I - 6 Destin de deulleuse

Le deuil qu'Echo devra alors accompagner sera celui d'une toute-puissance égocentrique à agir sur l'autre pour que puisse advenir, une puissance auto/hétéro référencée, comme asservissement librement consenti aux limites qu'imposent le désir inaliénable de l'autre. Ainsi, le destin d'Echo devient réincarnation dans chaque autre qui pleure une identité perdue, signifiant ainsi sa nouvelle qualité de « deulleuse » auprès des Naïades et des Dryades, ces nymphes des sources et des forêts dont elle répète les gémissements dans les préparatifs des funérailles de Narcisse. Accompagnant la voix des sources et des forêts, se faisant double porte-parole, Echo devient ici métaphore de la fluidité de l'être, conjointe à son enracinement. Cette métaphore nous est confirmée par la disparition de Narcisse dont on ne retrouvera pas le corps, mais à la place, le symbole de sa métamorphose, une fleur à qui il a donné son nom : *le narcissé*.

Echo et Narcisse, n'ayant plus d'autre corps que symbolique auquel appartenir, se rejoignent dans cette ultime rencontre rendue possible par l'intervention de la loi de Némésis venue faire tiers, interdire, faire entre-deux, pour qu'entre ce « nous » soit dit, pour que chacun puisse « être à l'autre », au regard de l'autre comme soi différencié, le recours exclusif à l'altérité et le déni de l'altérité étant les deux faces d'un même sujet qui s'ignore en tant que tel, et par-là se méconnaît. Echo devient alors réincarnation dans chaque autre qui s'ignore pour n'avoir pas reconnu la distance à opérer afin de *s'entendre dire*, et par-là se découvrir à « soi-même comme un autre », dans l'infinie différence et étrangeté à soi qui constitue tout être en quête d'identité.

I - 7 La figure de la « re-incarnation », réflexivité incarnée

Nous avons nommé « re-incarnation » notre dernière figure d'engagement, figure kaléidoscopique qui rassemblerait et redonnerait corps à ces diverses facettes (ruse, résistance, abandon, deuil) pour les articuler ensemble dans une configuration paradoxale liée à la problématique de l'engagement/dégagement, en faisant émerger les multiples possibilités qui s'ouvrent alors à toute situation relationnelle de formation dans des contextes variés.

Chez le formateur, ce passage pourrait aussi s'entendre comme re-incorporation, dans la possibilité qui s'ouvre à lui d'acquérir un sentiment d'appartenance à un corps professionnel en passant par le deuil l'impuissance éprouvée dans la confrontation à l'impossibilité de se dégager de la confusion avec l'autre lorsque l'on ne peut pas percevoir sa propre subjectivité en jeu dans la relation pédagogique. Cette façon de « faire corps » avec les autres (autres formateurs accompagnant les stagiaires sur les terrains de stage) ferait trace du passage d'un soi altéré, par la reconnaissance de l'altérité et réciproquement.

Echo incarnerait aussi le *kaïros*, ce moment opportun qui se présente à la saisie de l'intelligence rusée de l'être à l'écoute de sa propre parole réfléchie. Echo, empathique, *se donnant comme occasion*, opportunité pour autrui de se connaître, figurant ainsi la fonction du formateur dans son rôle d'accompagnant, de pédagogue, dans ses résonances étymologiques (Echo n'était pas esclave mais otage au service de la parole de l'autre) au service de l'autre sur le chemin d'accompagnement et de l'apprentissage de la connaissance de soi en relation avec autrui.

Ainsi à travers cette figure de « re-incarnation » ou re-incorporation, Echo devient « responsable de la responsabilité de l'autre », autre dans lequel sont inclus à la fois Narcisse et elle-même, dans une position méta assumée qui n'attend aucune réciprocité, ce qu'elle assume en renonçant à demander à Narcisse d'être ou de se sentir responsable de son impossibilité à elle de lui signifier quelque chose qui les différencierait. Nous rejoignons à cette étape de la problématique, l'éthique de l'accompagnement du sujet développée par Frédérique Lerbet-Sérénis, posture entre engagement et retenue, retenue car je ne peux exiger de l'autre la réciprocité de l'engagement que je prends vis à vis de lui, et engagement comme nécessité de parler sans cesse, en assumant l'impossibilité d'avoir un retour sous forme de certitude de la réussite de ce jeu.

La posture du formateur serait alors l'histoire mouvante et mouvementée d'un engagement jamais terminé, d'une parole donnée mais jamais complètement tenue, jamais libérée de tout engagement à l'égard de l'autre. Promesse faite à soi-même, « re-tenue », dans ce qu'elle renouvelle à chaque fois la circulation possible de cet engagement de parole. Cette « re-tenue », paradoxale puisque non seulement nouvelle tenue, mais aussi absence de tenue comme fin, reprendrait la logique « infinitive » du don chez Mauss, l'engagement, le gage, comme obligation de donner, de recevoir et de rendre, constituant la garantie d'un lien social sans cesse à reconstruire, à tisser.

De nouveau émerge alors de cette problématique le paradoxe de la transmission, incarné par78 Echo, qui s'opère par impossibilité de transmettre, dans un projet permanent d'une reconquête du pouvoir de commencement. En effet, Echo, bien qu'elle ne puisse parler la première va rendre possible le maintien de son énergie d'existence, en perpétuant sa fonction de réflexivité de la parole de l'autre qui s'entend, elle opère le passage de la résistance à la persistance et sort de la logique d'impuissance de ces métiers dits impossibles.

Cette forme d'engagement lierait la parole donnée à son pouvoir de répétition, non pas comme transmission de savoirs en l'état, destinés à être préservés du changement dans les écrans de musées conservateurs du savoir, mais plutôt transmission de « **savoirs-faire-sens** » à construire, dans une perspective trans-formatrice, via leur altération comme écho-réalisation d'une œuvre jamais achevée.

Humble veilleuse, préservant sans cesser d'éclairer la capacité d'auto-réflexivité et de prise de conscience du sujet à lui-même, Echo figurerait la posture de tiers incarné prônée par Liccéanu, comme « médiateur » de chacune des réussites du sujet, l'humilité étant également le recours à l'assomption de la limite et par la même à sa propre liberté. Il s'agirait alors de maintenir la flamme bachelardienne d'une chandelle pour maintenir éclairées les pratiques. La veilleuse comme la chandelle, symbole d'humilité, renvoie ici à l'équilibre requis entre ombre et lumière, suffisamment éclairante pour que le sujet puisse se percevoir en tant qu'ombre projetée de lui-même sans pour autant s'éblouir et s'aveugler sur sa condition d'humain, préservant l'ombre du doute inhérent à l'incertitude d'une authentique rencontre avec l'autre. Le mythe platonicien de la caverne nous encourage à chercher, à l'instar de Liccéanu, cet entre-deux, comme voie de passage possible entre l'orgueil et l'humiliation, un chemin vers l'humilité dont le versus est liberté. Filant la métaphore, proposée par Saül Karz, du jeu de miroirs, liant sans les confondre l'éthique et l'idéologie dans leur implication réciproque, Echo formatrice serait-elle alors ce réflecteur, porteuse d'une flamme de réflexivité dans l'engagement de l'accompagnement de l'autre ?

❖ CONCLUSION

Nous avons repéré dans le récit d'Ovide, des passages qui ont progressivement pris sens pour distinguer un couple figurant la responsabilité engagée : « **la ruse** » et « **la résistance** », et un autre figurant la responsabilité dégagee « **l'abandon** » et « **le deuil** » la seconde forme étant l'expression relâchée ou détendue de la première. Si l'engagement dans l'accompagnement des personnes en formation est une mise en jeu de soi-même, le dégagement n'indique pas pour autant un renoncement total de la responsabilité engagée. Il n'est pas désengagement, annulation du gage, ni dé-liaison, mais indique plutôt un « repli » stratégique, un relâchement de la tension, abandon à l'autre, comme délégation de pouvoir dans l'acceptation de la non-exigence de réciprocité que pose une éthique de l'accompagnement. Une autre figure d'engagement « **la re-incarnation** » (ou figure de réflexivité incarnée) émergerait de ce couplage structurel. Nous posons l'hypothèse que cette dernière figure kaléidoscopique serait la « condensation » temporelle d'une variabilité des quatre autres, correspondant à des postures tenues par les formateurs comme éthique d'humilité dans l'accompagnement vers laquelle tendre.

BIBLIOGRAPHIE

DE CERTEAU, M.

« *L'invention du quotidien, 1 / Arts de faire* ». Gallimard. p46.

DETIENNE, M., VERNANT, J-P.

(1974) - « *Les ruses de l'intelligence, La mètis des grecs* ». Flammarion. p17.

DURAND, G.

(1964) - « *L'imagination symbolique* ». PUF. Quadrige (1998).

GRAVES, R.

(1967) - « *Les mythes grecs* ». T.I. Fayard. 32 et passim.

KARZ, S.

(1999) - « *Pourquoi, aujourd'hui, tant d'éthique ?* ». In : Empan. n° 36. déc. p12.

LERBET-SERENI, F.

(1997) - « *De la relation paradoxale au paradoxe de la relation: le travail du versus, contribution à une éthique de l'accompagnement* ». HDR.

LEVINAS, E.

(1982) - « *Ethique et infini* ». Fayard / Radio-France.

LICCEANU, G.

(1994) - « *De la limite, petit essai à l'usage des orgueilleux* ». Ed. Michalon. p21.

MAUSS, M.

(2001) - « *Essai sur le don* ». In : Sociologie et anthropologie. PUF. Quadrige.

OVIDE,

(1992) - « *Les métamorphoses* ». Livre III. (trad. G. Lafaye,). Présentation et notes de J-P. Néraudeau, Gallimard. p117-123.

REY, A.

(2000) - « *Dictionnaire étymologique de la langue française* ». Robert.

RICOEUR, P.

« *Dictionnaire de philosophie morale* ».

SALEM, J.

(1999) - (Textes présentés et annotés par). « *Hippocrate, Connaître, soigner, aimer. Le serment et autres textes* ». Seuil. p42 ; p126.

SARTRE, J-P.

(1996) - « *L'existentialisme est un humanisme* ». Gallimard. p76-77.